

## Les historiens et « l'école méthodique »

### Introduction

Le terme « méthodique » est d'origine contemporaine. Ce qualificatif est utilisé pour distinguer un groupe s'inspirant des procédés pratiques du positivisme comme discipline fondée sur des documents, sur l'honnêteté intellectuelle, la rigueur. Cette école domine l'historiographie dans les années 1870 et les progrès de la science favorisent son expansion. Ce groupe se place dans les perspectives ouvertes par Hippolyte Taine et Fustel de Coulanges. Le premier, dès les années 1850, désire étendre la méthode scientifique à l'histoire tandis que Coulanges applique les règles d'une méthode historique qui s'oppose à celle des historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle : Michelet, Guizot, Augustin Thierry, en renonçant à ses idées. Il s'explique dans sa préface de *La monarchie franque* : « [la méthode] se résume en trois points : étudier directement et uniquement les textes dans le plus minutieux détail, ne croire que ce qu'ils démontrent, écarter résolument de l'histoire du passé les idées modernes qu'une fausse méthode y a apportées ». Dans leur lignée, Charles Seignobos, à partir de 1897, définit avec une rigueur exemplaire les lois d'une critique historique minutieuse. Le refus de la réflexion historique est fondé sur une défiance méthodique : « Tout ce qui n'est pas prouvé doit rester provisoirement douteux ». Cette démarche, qui conduit à une histoire événementielle, dogmatique et désincarnée est systématisée par l'école méthodique organisée autour de *La Revue historique*, fondée en 1876. Le doute, de système, devient méthode de rédaction historique.

On peut alors tenter de définir plus précisément le projet méthodique et ses applications concrètes, et également évaluer son influence dans l'organisation politique et sociale de la troisième République. En quoi cette école marque-t-elle un tournant théorique – et pratique – tant dans l'historiographie que dans l'enseignement, et en quoi est-il plus ou moins bien accepté ?

Nous verrons que la *Revue historique* permet à l'école méthodique de se singulariser par rapport aux autres courants de pensée ; créant une conception nouvelle de l'historiographie, celle-ci influence nettement le système scolaire de la République naissante, mais affaiblie dès l'origine par des contradictions internes et une critique intense, l'influence de l'école méthodique ne résiste pas longtemps à son discrédit.

### 1. Un tournant de l'historiographie

Avec l'école méthodique, l'historiographie française – c'est-à-dire les différents travaux de ceux écrivant officiellement l'histoire de leur temps – se trouve renouvelée. Gabriel Monod définit dans le premier numéro de la *Revue historique* – principal vecteur de diffusion de l'école méthodique – un programme fondateur qui doit être celui des historiens du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce projet définit l'attitude de l'historien face à l'Histoire qui veut développer une « culture » scientifique chez les historiens.

#### **1.1 La Revue historique, au centre d'un projet ambitieux et novateur**

La *Revue historique* est créée en 1876 notamment par Gabriel Monod, Gustave Fagniez. Cette revue naît au cours d'une période de progrès scientifique et technique avec le développement de sciences comme l'archéologie, l'épigraphie, philologie, la numismatique ou la paléographie.

##### *a. Une revue qui veut se démarquer de l'historiographie traditionnelle.*

##### **La Revue historique tient d'abord à marquer sa rupture avec le modèle « romantique ».**

L'école méthodique lui reproche son manque de précisions, de justifications dans sa démarche historique. Les « romantiques » comme Jules Michelet sont critiqués pour leur conception « narrative » de l'Histoire. Pour Michelet, « Ce qui donne autorité au récit, c'est sa suite, sa cohésion, plus que la multitude des petites curiosités bibliographiques » (Jules Michelet, Préface de 1868, *Histoire de la Révolution française*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1979, t.1, p.44-45). Les méthodiques veulent préciser les sources et les données bibliographiques.

##### **La Revue historique tient ensuite à marquer sa différence avec la Revue des Questions Historiques (RQH).**

Créée en 1866, la RQH est critiquée par les historiens de l'école méthodique qui considèrent l'Histoire comme une connaissance rationnelle des faits historiques.

De plus, pour Monod, la RQH « s'écarte assez sensiblement de l'idéal que nous nous proposons, pour que son existence ne nous ait pas paru rendre la nôtre inutile. Elle n'a pas été fondée simplement en vue de la recherche de la recherche désintéressée et scientifique, mais pour la défense de certaines idées politiques et religieuses ».

Ainsi, la *Revue historique* a toute sa place et est justifiée par la *RQH* qui n'apporte pas satisfaction à l'école méthodique.

*b. Une revue qui s'inspire des pratiques historiques allemandes.*

« *Le séminaire (...) est en Allemagne la véritable école des historiens* » (Seignobos) dans le sens où le séminaire permet de développer des méthodes critiques.

L'école allemande joue aussi un rôle de ferment national, repris par les historiens de l'école méthodique.

L'historiographie allemande est source de rigueur et d'érudition sur la maîtrise des sciences auxiliaires et où la vérité régit l'histoire. « *La tâche de l'historien est d'exposer ce qui s'est produit* » (Humboldt, *Les tâches de l'historien*, 1821). Guillaume de Humboldt dans le même ouvrage ajoute que « *l'historien qui n'atteint dans son exposé la vérité de ce qui s'est produit qu'en complétant et reliant les pièces et les débris offerts par l'observation immédiate ne peut y parvenir, comme le poète, que par l'imagination.* » L'histoire, selon Humboldt, doit s'émanciper de la philosophie, ce que l'école méthodique recherche aussi.

**1.2 Une position définie : faire de l'historiographie une « science positive » (G. Monod)**

« *Le point de vue strictement scientifique auquel nous nous plaçons* » selon Monod montre bien cette volonté de faire de la *Revue historique* « *un recueil de science positive* ». L'école méthodique semble rechercher deux finalités : l'attitude scientifique mais aussi développer une vocation nationale.

*a. L'Attitude scientifique...*

L'école méthodique veut donner un ensemble de « préceptes », de qualités que l'historien doit développer (théorisé par Monod) :

- Il doit se garder d'être tenté d'exprimer sa subjectivité et n'a pas à juger les événements. L'historien reste en dehors des opinions politiques et religieuses ; l'honnêteté intellectuelle et la rigueur sont de mises ;
- L'historien doit exercer son sens critique, « *son indépendance d'esprit* » (Monod) ;
- Il s'impose aussi la prudence, la modération et la modestie : les faits et rien que les faits.

*b. ...qui se conjugue avec la vocation nationale.*

- Pour autant, la capacité à comprendre le passé nécessite, selon Monod, une « *sympathie intuitive* » (Monod) ou une « *solidarité* » (Carbonell) vis-à-vis de l'histoire. Cette solidarité est surtout nationale parce que « *c'est par l'étude de notre passé que nous pouvons rendre à notre pays l'unité et la force morale dont il a besoin* » ;
- L'historien s'impose un devoir de respect face à la mémoire « *l'historien sent mieux que personne les mille liens qui nous rattachent aux ancêtres* » (Monod)

Ainsi, l'école méthodique est celle de la « *réconciliation* » (Carbonell) entre objectivité et sympathie nationale, entre esprit critique et solidarité nationale. L'heure est à la définition d'une véritable « *professionnalisation* » de l'historien français. Mais, au-delà de l'historiographie, comment le projet de l'école méthodique trouve-t-il son application dans le domaine de l'enseignement ?

**2. Une conséquence pratique de l'école méthodique : la « révolution » de l'enseignement**

**2.1 L'enseignement un des principaux champs d'action de l'école méthodique**

L'œuvre des méthodiques ne se limite pas à la définition de principes. Elle s'exprime aussi par une refondation du système scolaire. Ce souci se manifeste à tous les niveaux : enseignement supérieur, secondaire et primaire. Les théoriciens de ce renouveau sont Langlois et Seignobos qui expriment leur conception dans *Introduction aux études historiques* et Lavisso qui exerce une puissante influence sur l'enseignement de l'histoire avec son *Histoire de France*.

L'enseignement universitaire français avait polarisé les critiques à la suite de la comparaison avec l'enseignement allemand. Par conséquent, une des premières tâches des historiens méthodiques va être de réformer l'Université. En effet, ce n'est qu'à l'école des Chartes et l'École pratique des hautes études que sont enseignées les méthodes critiques. Le premier objectif de Lavisso comme de Monod est de favoriser l'institution d'un rapport de transmission du savoir entre élèves et maîtres. Cela passe par la création en Sorbonne de cours fermés, l'inscription des étudiants,

les conférences de rentrée, l'octroi de bourses, la réforme de l'agrégation et de la thèse (disparition de la petite thèse) qui devient une thèse d'érudition comportant une vaste bibliographie et des notes nombreuses. La thèse comme l'ensemble des travaux historiques adoptent un ton détaché et austère comme le réclament Langlois et Seignobos.

En ce qui concerne l'enseignement primaire et secondaire, les universitaires méthodistes y prennent une grande part. Ainsi, Lavissee rédige un manuel scolaire destiné à l'enseignement de l'histoire dans le primaire *Le petit Lavissee* et publie des *Instructions* en 1890 qui fixe l'esprit et la pratique de l'enseignement, Seignobos est l'auteur d'une collection de manuels pour le secondaire. Par ailleurs, Lavissee associe étroitement l'enseignement de la Géographie à celui de l'Histoire. La Géographie (vidalienne) permet de donner un décor à l'Histoire et de l'exalter. Le renouveau de l'école se manifeste par un puissant souci pédagogique : on cherche à stimuler l'imagination et l'activité de l'élève, on veut adapter l'enseignement aux capacités de l'enfant.

Cependant il faut être amené à nuancer les résultats de cette politique, cette révolution a mis longtemps à s'imposer chez tous les professeurs.

## 2.2 L'enseignement témoin du déclin et des paradoxes de l'école méthodique

Si l'enseignement est le lieu de l'influence méthodiste et de son succès, elle est aussi le témoin de ses contradictions et de son échec.

Ainsi cette œuvre réformatrice trahit avant toute chose un souci politique qui entre en contradiction avec la volonté d'établir une histoire indépendante politiquement. La conception de l'histoire qui se dégage est celle d'une histoire instrument d'éducation politique ainsi l'enseignement ne traite que de l'histoire nationale. Pour Lavissee, la vision donnée de l'Histoire de la France doit être une vision continue, elle doit fonder la stabilité politique de la France alors que la troisième république est encore agitée de soubresauts. Cette ambition trahit l'engagement républicain des historiens méthodiques que ce soit Lavissee, Monod, Langlois ou Seignobos. L'enseignement repose sur les grandes figures historiques qui souligne la grandeur de ces héros (il y a donc une symbolique qui s'oppose à une volonté d'écriture scientifique). Par-là on cherche à justifier les conquêtes coloniales et à oublier la perte de l'Alsace Lorraine. L'école méthodique cherche à ancrer, à naturaliser la république. Enfin, les méthodiques vont être contestés sur leur propre terrain par les sociologues qui se réclament eux aussi d'une conception scientifique de l'histoire mais qui accordent un primat à l'économique au social, de même les sociologues sous l'égide de Durkheim vont exercer une influence sur les milieux universitaires.

L'enseignement semble être révélateur des contradictions de l'école méthodique et celles-ci sont relayées par des critiques au sein même des idéaux de l'école méthodique.

## 3. Des contradictions irréconciliables et fortement critiquées au sein même des principes de l'école

### 3.1 La méthode appliquée : critique de l'école « documentaire »

Des divergences existent à l'intérieur même de l'école méthodique, à propos de l'utilisation et du choix des documents. Un certain nombre de collaborateurs, parmi lesquels figurent Léonce Pingaud, Claude Koller, ou encore, Paul Guiraud, dans leur idéal d'un strict respect du document, en viennent à caricaturer la méthode historique. En effet, pour restituer de façon la plus authentique les témoignages originaux, ces auteurs omettent toute conjoncture, toute tentative d'interprétation. Il s'ensuit des ouvrages strictement documentaires, simples collections de textes restitués dans l'ordre chronologique. Cette démarche consacre « *l'histoire dégradée en érudition* », selon les propres mots de Gabriel Monod. Une telle désapprobation est partagée par les représentants les plus aboutis de l'école, tel Fagniez, co-fondateur de la *Revue* ou encore Rodolphe Reuss. Ceux-ci reprochent à leurs homologues de dégrader le rôle de l'historien : celui-ci devient un érudit pédant, peu préoccupé de dégager du sens de ses recherches. La critique de l'école « documentaire » à l'intérieur du groupe méthodique et à l'extérieur est d'autant plus virulente que les historiens concernés s'exposent à trois excès qui dénaturent le projet méthodique.

D'une part, en voulant restituer l'intégralité du résultat de leurs recherches, les historiens produisent des ouvrages prolixes en documents de toutes sortes, de la simple anecdote au fait capital, la documentation n'étant pas proportionnée à l'importance du fait. D'où des ouvrages non seulement ennuyeux, mais encore confus, réduits à un déversement exhaustif de documents.

L'excès inverse consiste dans l'inévitable subjectivité qui préside au choix des textes, si une sélection doit être réalisée. L'historien sélectionne alors ceux qui font le plus de sens par rapport à sa vision propre du problème, et s'il s'efface en apparence, son récit devient la démonstration engagée d'une thèse qui lui est personnelle.

Enfin, l'historien est tenté de tomber dans la facilité qui consiste à restituer un maximum de textes, voilant ainsi sa paresse ou son ignorance derrière une documentation abondante. En accumulant les documents, les historiens réalisent un travail préparatoire à l'ouvrage historique, c'est à dire le travail de tri des matériaux et d'interprétation, reste encore à faire.

Ainsi, l'historiographie impartiale apparaît déjà comme une « utopie ». Ceci sera confirmé par les engagements partisans de la revue historique.

### 3.2 La méthode inapplicable : la *Revue historique*, organe de combat spirituel

La *Revue historique*, en dépit de ses objectifs affichés d'objectivité, véhicule une vision « orientée » de l'histoire et du présent dont les implications religieuses sont évidentes.

Elle apparaît comme l'organe d'une école dominée par des historiens protestants ou très proches du protestantisme. Si l'intégralité des collaborateurs n'est pas protestante, si l'école compte dans ses rangs une poignée de catholiques (dont Fagniez), quelques israélites et quelques libres penseurs, ces exceptions sont davantage une « façade » pour la revue, la garantie d'une ouverture à toutes les familles d'esprit dans la composition de l'équipe rédactionnelle. Cependant, le départ de certains de ces membres non protestants témoigne d'une incompatibilité d'humeur avec la majorité protestante. En particulier, les catholiques ne peuvent supporter les attaques violentes portées contre l'Eglise et l'évident prosélytisme de la revue, en faveur d'une grande religion spiritualiste dont le Christ ne serait que la plus haute figure.

En effet, la *Revue* ne se contente pas de manifester sa sympathie pour le protestantisme à travers la place réservée à l'histoire de cette religion dans ses articles, et la publicité pour les ouvrages protestants mais elle adopte une position anti-catholique, ce qui l'oppose vivement à sa revue rivale, *La Revue des Questions historiques*, ultramontaine et légitimiste. L'anti-catholicisme, en particulier de Monod auteur de nombreuses polémiques virulentes hostiles à l'Eglise, se fonde sur l'archaïsme de l'Eglise moderne, incapable de prendre en compte les évolutions de la société. L'Eglise est immuable, alors que le protestantisme se trouve au cœur du mouvement intellectuel qui fait évoluer le monde. En conséquence, tant l'action de l'Eglise moderne que les jésuites sont sujets à de violentes polémiques, parfois pamphlétaires.

La *Revue historique* est donc l'organe d'une école qui se définit essentiellement par le protestantisme libéral. Le constat de l'échec d'une historiographie impartiale amène à penser que l'historien ne peut vivre en dehors de son temps.

## Conclusion

L'école méthodique affiche donc une ambition forte : renouveler l'historiographie, appliquer ses méthodes à l'enseignement mais celle-ci est pour autant victime de ses contradictions internes. Cette école s'est constituée autour de la *Revue historique* et le poids de ses dirigeants ont participé à son discrédit. Les contradictions tant sur la méthode documentaire que le parti pris du protestantisme libéral semblent avoir cristallisé les critiques.

L'école méthodique a donc permis à l'historiographie d'amorcer un tournant relativement important sur le plan des méthodes et des qualités de l'historien même si cette école semble montrer ses limites tant dans le domaine de l'enseignement que dans l'application même de ces principes. Les critiques révèlent en effet que l'école méthodique a voulu se démarquer de la pensée traditionnelle mais que son projet reste utopique.

Par opposition à la première guerre mondiale et aux limites de l'école méthodique, apparaît suite à ces nombreuses critiques, une nouvelle génération de chercheurs dont les chefs de file sont Lucien Febvre et Marc Bloch au sein de l'école des Annales. Contre une conception de l'« *histoire superficielle et sclérosée* », se déploient alors les efforts des partisans de l'histoire globale où il existe des lois de l'histoire, fondée sur l'étude approfondie des phénomènes sociaux, économiques et culturels.

## Bibliographie

- **Ouvrages généraux**
  - Carbonell Charles-Olivier, *L'historiographie*, PUF 1993
  - Carbonell Charles-Olivier, *Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Privat, Toulouse, 1976 ;
  - Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, *Les courants historiques en France 19-20e siècle*, Paris, Armand Colin, 1999;
  - Thulier Guy, Tulard Jean, *les écoles historiques*, PUF, Paris, 1993 ;
- **Ouvrage spécialisé**
  - Gabriel Monod, « Des progrès, des études historiques en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, n°1, 1876, consultable sur le site de la bnf.